

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère,
Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée,
Hérode étant alors au pouvoir en Galilée,
son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de
Traconitide,
Lysanias en Abilène,
les grands prêtres étant Hanne et Caïphe,
la parole de Dieu fut adressée dans le désert
à Jean, le fils de Zacharie.

Il parcourut toute la région du Jourdain,
en proclamant un baptême de conversion

pour le pardon des péchés,
comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe,
le prophète :

Voix de celui qui crie dans le désert :

*Préparez le chemin du Seigneur,
rendez droits ses sentiers.*

*Tout ravin sera comblé,
toute montagne et toute colline seront abaissées ;
les passages tortueux deviendront droits,
les chemins rocailleux seront aplanis ;
et tout être vivant verra le salut de Dieu.*

Qui donc est au gouvernement de notre pays à l'heure où je vous parle ? Quelles sont les perspectives, quels choix politiques vont se dessiner pour la France ? Quels noms seront prononcés ? L'Évangile de ce dimanche commence comme un annuaire administratif. Défilent par ordre de préséance les noms des « *grands* » de l'époque : de l'empereur de Rome au gouverneur local, des autorités royales fantoches mises en place par les Romains aux dignitaires ecclésiastiques inféodés à leur pouvoir.

Et puis, finalement, un nom se détache enfin, celui d'un prophète du désert à la parole de feu. Jean est une voix qui crie dans le désert dans un monde violent et divisé.

Le prophète parle au présent. Il répond à la question : Que pouvons-nous faire ? Que devons-nous faire ? Depuis que nous sommes tout petits, on nous a toujours posé cette question - *Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?*

Quand j'étais collégien en classe de troisième, on m'a fait passer des tests psychologiques qui devaient me permettre de m'orienter dans l'avenir. On m'a fait dessiner des soleils, des chemins et des serpents, on m'a posé des milliers de questions et finalement on m'a suggéré de suivre une formation courte, par exemple celle de plombier.

C'est là un métier très utile. Je ne sais pas si j'aurais fait un bon plombier... Ce que je sais par contre, c'est que cette profession aurait été infiniment plus apprécié que celles que j'ai exercées ensuite comme enseignant et curé car, il faut bien l'avouer, on est toujours tellement content quand on est parvenu à faire venir le plombier chez soi.

La question se pose donc à certains moments de l'existence.

« *Qu'est-ce que je vais faire ?* » « *Qu'est-ce que je dois faire ?* » *Pour être heureux d'abord... Si possible pour rendre les autres heureux aussi...*

Pour trouver un sens à ma vie... Pour rendre ce monde, dans lequel je suis arrivé, un peu meilleur ».

Cette question, nombreux étaient celles et ceux qui venaient la poser à Jean le Baptiste. Il fallait en profiter, c'est tellement agréable quand quelqu'un d'indiscutable, en qui vous pouvez avoir toute confiance, va vous dire ce que vous devez faire. Vous avez en direct un homme de Dieu inspiré, qui vous parle, un vrai prophète avec une vraie tenue bien authentique en véritables poils de chameaux du désert... la tenue d'une sorte de moine de l'époque.

Alors vous vous imaginez, si c'était aujourd'hui. Vous vous seriez levé tôt et auriez enduré des embouteillages et les difficultés de circulation dues aux premières chutes de neige. Et vous seriez venu poser la question le cœur un peu battant.

- « Homme de Dieu, dis-moi ce que je dois faire ? »

Vous vous seriez dit : « Peut-être que l'homme de Dieu va me regarder et tout de suite comprendre quelles sont mes potentialités. Il va sans doute me recommander de partir en mission humanitaire. Il me proposera d'aller soigner les lépreux au Zimbabwe. Oui, et je serai admirable, avec ma tenue blanche, penché sur les malades couverts de pustules purulentes depuis le sommet du crâne jusqu'à la plante des pieds.

Mais l'homme de Dieu me regardera et me dira :

« Mais continue. Continue ce que tu fais déjà ».

« C'est tout ? »

« Oui, c'est tout ».

Satisfait ou remboursé, je crois que je vais me faire rembourser le déplacement parce que franchement... pour entendre cela...

- « Continue à être lycéenne, étudiant, mère de famille, plombier, charcutier-traiteur, travailleur frontalier, soignant, policier... »

Le Seigneur ne nous demande que rarement quelque chose d'exceptionnellement héroïque, que nous aurions d'ailleurs toutes les raisons de refuser ... Tout le monde n'est pas saint François d'Assise qui remet tous ses biens et même ses vêtements à ses parents pour vivre un complet détachement. Alors, c'est cela le chemin de la sainteté ? Rester ce que je suis ?

Mais ne partez pas tout de suite, car le prophète ajouterait une deuxième phrase. Oui, une deuxième phrase qui change tout.

« Mais ce que tu fais, fais le autrement. Fais le mieux. Fais le pour le bonheur des autres. » Restez gendarme dit Jean-Baptiste aux militaires, mais agissez pour la paix. Restez fonctionnaires du fisc, mais soyez droits, honnêtes, humains, ne confondez pas l'intérêt de l'Etat et votre propre intérêt. C'est dans ta vie de chaque jour que le Seigneur vient solliciter cette qualité particulière de vie qui s'appelle la sainteté.

« *Soyons ce que nous sommes et soyons-le bien* » nous répète saint François de Sales.

Et si c'était justement dans ce que nous sommes que Dieu nous attendait, qu'il avait besoin de nous ? Et si pour l'instant ma réponse était davantage dans le boulot à reprendre lundi matin que dans une léproserie africaine ?

Soyons ce que nous sommes. Soyons-le heureusement, joyeusement, sachons fleurir là où nous sommes plantés. Car la joie est l'état naturel de celui qui est chrétien, de celui qui a compris le sens de sa vie.

Montrons, comme le suggère Paul, toute la joie qu'il y a à aimer et à être aimé. Le Seigneur vient nous redire que tout homme est créé à l'image de Dieu et que chacune de nos vies est une histoire sacrée. Le don que Dieu nous fait de notre quotidien a une immense valeur. Savons-nous le voir ?

En 1878, le peintre Camille Pissarro, l'un des maîtres de l'impressionnisme, connut des difficultés financières comme bien souvent les artistes. Ses amis organisèrent une tombola pour le tirer d'affaire, dont les prix étaient certains de ses tableaux. L'une de ses œuvres fut gagnée par une petite bonne parisienne qui le reçut, dit-on, en faisant la grimace. Un tableau impressionniste, mon Dieu que pouvait-elle donc en faire ? Elle s'empressa de l'échanger contre... un gâteau à la crème, en pensant avoir fait tout de même une bonne affaire. Si elle vivait encore, elle s'en mordrait les doigts à défaut de s'en lécher les babines : le tableau qu'elle avait gagné est actuellement exposé au Musée du Louvre à Paris et a une très grande valeur.

Si elle avait pu le savoir, sa vie aurait été changée. Alors, ne soyons pas comme elle dans ce don que Dieu nous fait de notre quotidien, un aujourd'hui à valoriser.

Nous sommes donc dans le temps de l'Avent, le bon moment pour reconsidérer autrement notre existence. « *Adventus* », ce mot était déjà utilisé par les anciens romains pour désigner les préparatifs mis en œuvre pour la visite d'un empereur ou d'un illustre personnage dans une cité antique. On imagine l'effervescence qui s'y déployait alors, la volonté à la fois de manifester un accueil festif et de donner le plus beau visage possible au quotidien. Tout un chantier finalement ...

Mais puisque j'ai évoqué la profession de plombier, laissez-moi terminer par une histoire de plombier.

Un plombier avait reçu maints appels téléphoniques d'un paroissien qui lui avait demandé de venir au plus vite réparer un robinet qui ne fermait plus. L'artisan était débordé, comme toutes les baignoires bouchées pour lesquelles il devait intervenir, et ne voulait pas se déranger pour si peu. En fait, il attendait d'avoir des réparations à faire dans le même quartier pour grouper son déplacement. Son épouse, qui faisait sa comptabilité et s'occupait de son courrier, lui montra un soir une enveloppe envoyée par notre paroissien avec en plus de son adresse une référence évangélique : Matthieu 11, 3. Intrigué, il prit sa Bible, chercha la référence et lut « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Il comprit que c'était la question que Jean Baptiste emprisonné avait demandé à ses disciples de poser à Jésus. « Es-tu celui qui doit venir ? ». Jésus n'a pas répondu avec des mots mais bien avec des actes concrets. Les aveugles ouvraient les yeux, les boiteux marchaient, la Bonne Nouvelle était annoncée. Je puis imaginer que notre plombier s'est aussi résolu à répondre par des actes concrets...

Oui, Jésus, le Prince de la Paix, il est celui qui doit venir, nous n'en attendons pas un autre qui pourrait être le père Noël ou bien d'autres. Sa venue est sûre comme l'aurore... Et nous pouvons nous y préparer.